

VAR - TOULON - Jardin de rocaille de la maison Noble

AUTEUR DU DOSSIER : Marie-Odile Giraud, chargée d'études documentaires à la C.R.M.H.

A la fin du 19^{ème} siècle, dans le nouveau quartier résidentiel et balnéaire du Mourillon, l'entrepreneur de travaux publics Jean Noble fit l'acquisition de parcelles avec jardin pour y construire trois immeubles urbains mitoyens. Il réservait l'un d'eux pour lui et sa famille, avec la totalité du jardin attenant : une profonde terrasse étirée vers le sud qui formait alors un balcon sur la mer.

En 1898, il confiait à l'un de ses ouvriers, Louis Borfiga, comme lui originaire de Menton et depuis peu arrivé à Toulon, l'aménagement de l'extrémité du jardin : création d'une entrée en grotte au niveau de la rue, au-dessus de laquelle une terrasse supporterait un belvédère en forme de tour, le tout réalisé dans le style rustique des cimentiers-rocailleurs alors en pleine vogue dans les jardins des pavillons suburbains.



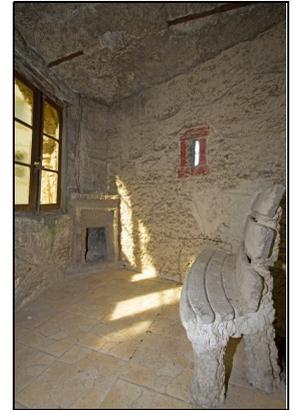
Louis Borfiga réalisa encore à Toulon un ensemble de chapiteaux pour l'ornementation du jardin du Mourillon, quelques ornements funéraires pour le cimetière central et quelques grottes pour des particuliers. Parti ensuite à Paris où il travailla dans différentes entreprises, il mourut à Nanterre en 1927 dans une petite maison qu'il s'était construit en bois au terme d'une carrière au service du ciment.



Le décor du jardin Noble comporte un mur en façade sur rue avec imitation de planches et de pans de bois hourdis de brique de part et d'autre d'un portail à l'« ordre rustique » ; une grotte en rocaille ; un escalier bordé de faux rochers ; le mobilier de la terrasse, bancs et massif en rocaille ; le belvédère, pièce maîtresse de l'ensemble qui présente l'aspect d'une vieille tour ruinée.



Ce petit édifice concentre les caractéristiques des œuvres des rocailleurs provençaux autour de 1900 : mélange de culture savante et populaire, maîtrise de l'art du cimentier qui permet de produire une démonstration de faux en tous genres (fausse pierre, faux rocher, faux bois, faux bambou...), utilisation de thèmes devenus emblématiques comme celui de la fausse fenêtre fermée où de personnages contemplant les visiteurs à leur arrivée. Louis Borfiga aurait lui-même choisi les sujets des trois statues qui se penchent au-dessus de la corniche du belvédère, évocation de trois petits métiers, mais surtout portrait de trois figures du quartier : la veuve Sellier, marchande de journaux, entourée d'un pêcheur et de la marchande de poissons.



Tout cela pour animer un édifice sur le point de s'effondrer, qui porte tous les stigmates de la ruine prochaine : dislocation des maçonneries, parements fissurés, colonnes fracturées.

Bel exemple de l'inventivité et du savoir-faire des cimentiers- rocailleurs provençaux, le belvédère en ruine de la maison Noble et le décor qui le prolonge en façade sur la rue, présentent l'originalité d'être associé non pas à une villa mais à un immeuble tout ce qu'il y a de plus urbain et d'une austérité totale.

Protection :

Le jardin de rocaille de la maison Noble est inscrit au titre des monuments historiques, en totalité, par arrêté du 29 octobre 2014. La protection concerne :

- le mur en façade sur la rue Beaussier
- la grotte d'entrée
- l'escalier d'accès à la terrasse
- la terrasse avec son mobilier limitée au nord par les bancs en ciment
- la tour- belvédère.

